



Le couple Seberg-Gary le 2 octobre 1963. PHOTO RUE DES ARCHIVES

Gary et Seberg, noces au maquis

Ariane Chemin retrace l'union secrète entre l'écrivain français et l'actrice américaine dans l'île de Beauté en 1963.

Rien de plus romanesque qu'une passion amoureuse que l'on sait vouée au pire destin, a fortiori quand elle réunit deux monstres de la littérature et du cinéma. Ariane Chemin l'a bien compris. Du mariage secret de Romain Gary et Jean Seberg, le 16 octobre 1963 dans un village de l'île de Beauté, elle a fait un véritable roman mêlant amour, politique et même services secrets, le meilleur en somme. Sa première phrase est déjà une invitation au voyage: «C'était une soirée corse, sans étoiles, encore lourde de l'arôme des cistes et du parfum d'tode du maquis: une eau noire et

tentatrice dans laquelle on plongerait volontiers si un sixième sens ne vous retenait par le cou.»

Auréole. Ils se rencontrent à Los Angeles, où Romain Gary est consul général de France. Il est alors marié à Lesley Branch, une aventurière britannique qui, dans le décor des mille et une nuits de sa maison de Chelsea, «lui sert le thé au lit, dans un verre, avec une cuillère de confiture de cerise et une rondelle de concombre, comme sa mère». Mère dont «Gary est veuf» depuis 1942, écrit joliment Ariane Chemin. Jean Seberg est mariée avec François Moreuil, un playboy qui connaît tous les dancings de Saint-Trop et fréquente aussi la bande des Cahiers du cinéma. A ce dîner au consulat de Los Angeles, c'est une sorte de love at first sight – pour reprendre les anglicismes dont ce

texte est truffé – qui se produit entre les deux stars, un coup de foudre. Vingt-cinq ans les séparent, mais chacun d'eux reconnaît sans doute en l'autre cette pointe de lumière qui va devenir auréole. Romain Gary vient d'obtenir le Goncourt pour *les Racines du ciel*, il n'a pas encore mis en scène la supercherie Emile Ajar qui lui donnera une deuxième fois – fait unique dans l'histoire – le célèbre prix littéraire. Jean Seberg, elle, est encensée par les cinéastes vedettes de la Nouvelle Vague pour son jeu dans *Jeanne d'Arc*, un film d'Otto Preminger pourtant étrillé par les Américains. Elle entrera quatre mois plus tard dans la légende du cinéma avec son rôle de Patricia dans *A bout de souffle* et sa délicate façon de prononcer le mot «dégueulasse».

Témoins. Pourquoi diable faut-il que ce mariage soit secret, l'un et l'autre n'ont-ils pas cette manière bien à eux de «jouer avec la société du spectacle»? Romain Gary a «toujours détesté les Noël, les anniversaires et, par-dessus tout les mariages», écrit Ariane Chemin. Si cela ne tenait qu'à lui, il se passerait de cette formalité. Mais le Quai d'Orsay et, pire encore, Yvonne de Gaulle réprovent les adultères affichés. Et puis Jean est enceinte, l'épouser devient une question de devoir. Poursuivi par les paparazzi, Gary décide de la jouer façon commando. Depuis la guerre, le romancier est resté proche de Charles Feuvrier avec qui, dans leurs avions d'attaque de type Boston, il bombardait l'Europe pour préparer le Débarquement. Feuvrier dirige alors la Sécurité militaire qui «a pour mission d'empêcher le renseignement soviétique d'infiltrer l'armée française, mais surtout de surveiller les agissements du FLN». En échange de sa participation à quelques missions clandestines contre l'OAS, le Prix Goncourt demande aux plus hautes autorités de l'Etat une faveur insolite: un mariage secret-défense. Le général de Gaulle en personne lui donnera sa bénédiction. Ce court et passionnant récit, remarquablement troussé, est aussi une ode au journalisme puisqu'il est le prolongement d'une enquête pour le magazine du Monde. Voyant qu'elle tenait là une pépite, Ariane Chemin a cherché à retrouver, sur le terrain, les derniers témoins de ce mariage en douce, jusqu'à cet improbable agent secret, alors parrain de l'«opération», devenu depuis lors danseur de tango dans une obscure boîte de San-Gavino-di-Carbini.

ALEXANDRA SCHWARTZBROD

**ARIANE CHEMIN
MARIAGE EN DOUCE**

Editions des Equateurs, 180 pp., 17 €.